





Il faut sauver Grignon

La dernière lumière rousse de l'automne caresse les branches de ces arbres témoins de 300 ans d'histoire et de recherche agronomique.

Au moment où l'on nous rebat les oreilles avec la sobriété foncière, la mauvaise nouvelle de vendre en catimini (2 août 2021) à un promoteur immobilier le site du Domaine de Grignon ressemble à un cauchemar...

« Rentabiliser et entretenir ce magnifique domaine n'était pas une idée retenue »

« Les désirs des promoteurs immobiliers, vu la propension des parisiens à télétravailler dans un cadre agréable, Grignon devenait la belle affaire du siècle »

Il y a 5 ans l'acheteur était autrement plus musclé qu'Altarea (Cogedim) puisqu'il s'agissait du Qatar et du PSG qui souhaitaient en faire un lieu de sports et de prestige avec 6 terrains de foot, un hôtel de luxe. En réalité un lieu d'entraînement sportif de haut niveau et un havre de paix pour nos joueurs richissimes.

Après un certain ramdam des associations, le Qatar fut plus intelligent en comprenant qu'il allait toucher à un patrimoine culturel important. Il a choisi de s'installer à Poissy.

Le seul problème, c'est que pour construire sur le plateau de Saclay le pôle d'innovations du Grand Paris, il fallait vendre Grignon.

Rentabiliser et entretenir ce magnifique domaine n'était pas une idée retenue (même si on nous parle de préserver une certaine autonomie alimentaire autour des villes).

Placé malheureusement au cœur de la plaine de Versailles, objet de tous les désirs des promoteurs immobiliers vu la propension des parisiens depuis deux ans à télétravailler dans un cadre agréable suite à la pandémie, Grignon devenait la belle affaire du siècle.

Déjà plusieurs projets existaient menés par des associations par exemple d'anciens élèves ou d'ONG.

Depuis un an la mairie était entre de bonnes mains : Nadine Gohard et son premier adjoint à l'urbanisme Daniel Bosse ne pouvaient qu'être vent debout contre le projet d'Altarea que certains mauvais esprits pourraient qualifier de simple spéculation immobilière.

Voilà pour un bref historique qui nous a conduit à en savoir plus et à poser à la maire et son premier adjoint quelques questions pour mieux comprendre la situation actuelle.



Nadine Gohard, Maire de Thiverval et son premier adjoint Daniel Bosse

■ Une décision en totale opacité

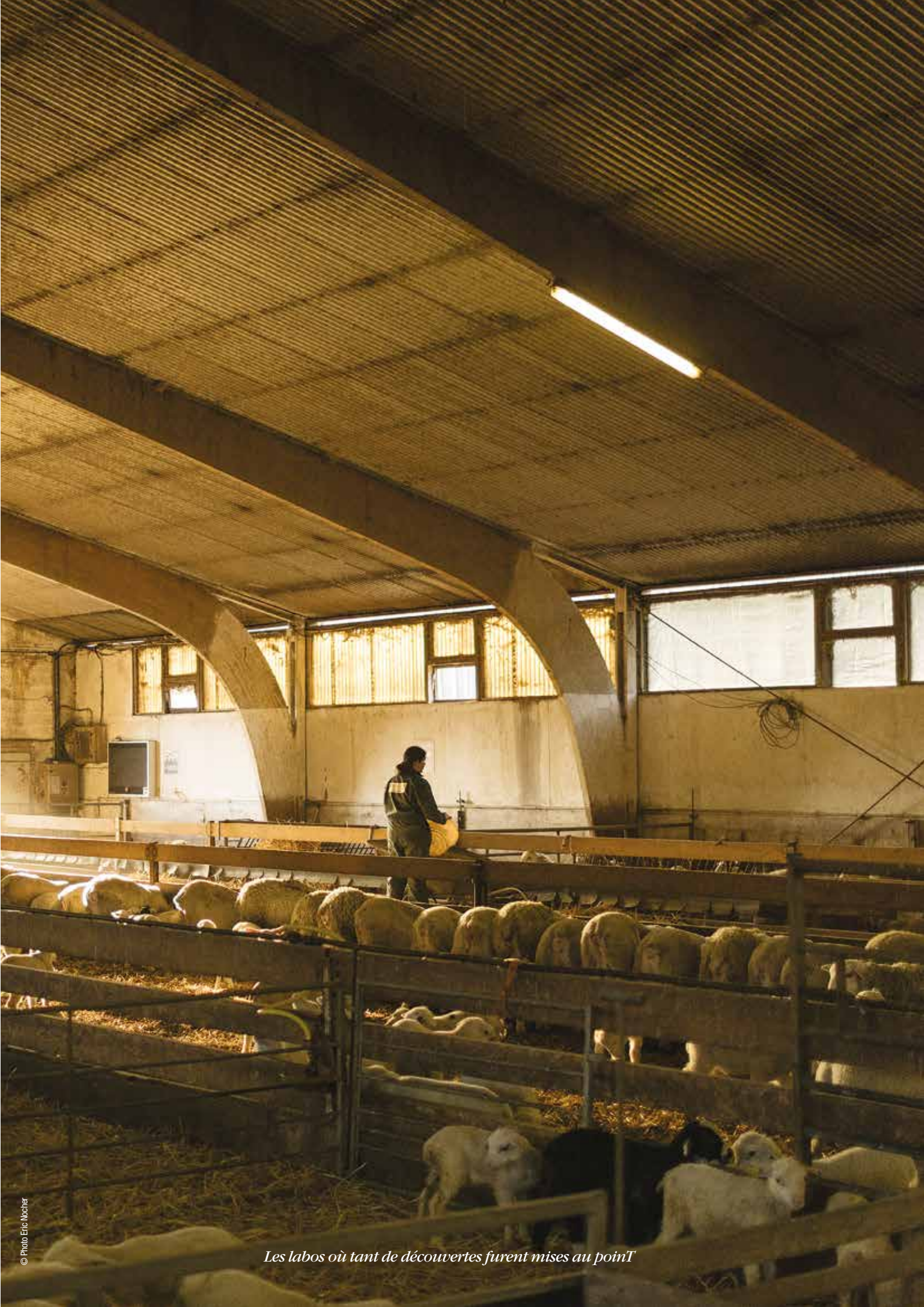
Valeurs Vertes : Nadine Gohard, pourquoi tant d'opposition à ce projet ?

Nadine Gohard : Ce projet est surtout un projet immobilier.

Il transforme le château en hôtel de luxe, construit entre 400 et 500 logements ce qui signifie à terme 1100 habitants de plus et le choix d'une architecture verticale qui ne correspond en rien à l'esprit du lieu et à son histoire. Il faut préserver les zones agricoles, les zones naturelles, les 120 hectares de bois en tout. Ces 320 hectares pourraient à terme changer d'apparence et détruire ce qui existe depuis des siècles sans aucun bénéfice pour les habitants.

V V : Vous n'avez pas vu venir le coup ? Il y a beaucoup d'associations et de personnalités qui s'opposaient à ce projet ?

N. G. : Mais on ne nous a rien demandé. Nous sommes une petite ville avec quelques 600 habitants et c'est le 2 août 2021 que l'intention de l'Etat de choisir Altarea comme acheteur a été signifiée. Le droit de préemption ou de priorité de la commune n'a pas été respecté. La promesse de vente qui devait être signée le 30 septembre dernier, n'a pu se faire. Il existait



Les labos où tant de découvertes furent mises au point



© Photo Eric Mocher

« Un article du code de l'urbanisme qui prévoit que les communes ont un droit de priorité en cas de cession de bouts de patrimoines étatiques sur leur terrain ! »

une faille, une poutre plutôt dans le dossier. Comme l'indiquait Corinne Lepage, la direction de l'immobilier de l'État qui conduit cette privatisation pour le compte du ministre de l'Agriculture a reconnu ne pas avoir respecté un article du code de l'urbanisme qui prévoit que les communes ont un droit de priorité en cas de cession de bouts de patrimoines étatiques sur leur terrain !

Maintenant le processus est à l'arrêt et la municipalité a deux mois pour exercer son droit de préemption et racheter le domaine... pour 18 millions d'euros !

VV : En voilà des méthodes. Au départ ne s'agissait-il pas de 12 millions d'euros offert par le promoteur ?

N. G. : Tout cela fait penser à une simple transaction commerciale qui ne se soucie ni de l'esprit du lieu ni de ce que représente cet endroit pour l'agronomie française. Ce site de 310 hectares a été occupé depuis plus de deux siècles par la fine fleur des étudiants de l'agronomie française AgroParis-Tech. J'en citerai deux dont vous parlerez sûrement : René Dubos et René Dumont .

VV : L'État ne vous a pas avertie ?

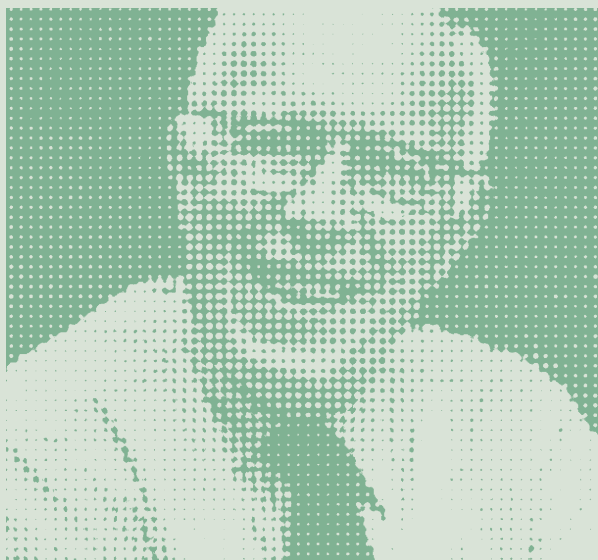
N. G. : L'État ne m'a jamais contactée pour me proposer le rachat du domaine. La décision de l'État en ce qui nous concerne a été prise en

totale opacité, sans concerter les élus de terrains. Maintenant nous avons deux mois pour dialoguer avec les élus de la communauté de communes.

Pour un village comme le nôtre c'est une mission difficile à moins que des mécènes comprennent qu'ils ont tout à gagner dans cette opération. Gagner en respect du patrimoine, en recherche, en modèle d'agronomie... ■

A quelques kilomètres de Versailles, les chercheurs et les acheteurs, les start-up de solutions innovantes pour l'agriculture de demain pourraient faire de ce lieu ce qu'il a été durant des siècles, un endroit où la recherche et la science rayonnent.

En attendant certains reprennent espoir comme l'association Grignon 2000. Mathieu Baron directeur général de l'Association confiait à un journal local comment il imaginait à la place des logements de standing, un centre international dédié à l'agronomie, à l'agriculture et à l'alimentation... Chez Valeurs Vertes nous connaissons beaucoup de sociétés alimentaires internationales françaises avec des moyens colossaux. Elles pourraient en sauvant Grignon entrer dans l'Histoire et défendre les progrès d'une agronomie humaniste.



René Dubos 1901 - 1982

GRIGNON / STOCKHOLM même combat

En 1972, René Dubos anime et coordonne les travaux de la conférence de Stockholm sur l'environnement dont le rapport « *Nous n'avons qu'une Terre* » donne la marche à suivre.

Il faut lire sa biographie pour comprendre ce que nous lui devons : le premier antibiotique. En 1927, il fait partie de l'équipe fabuleuse du professeur Avery qui découvrira le fameux ADN.

Mais c'est en observant la terre qu'il réussira la plus fabuleuse aventure en découvrant comment on pouvait détruire la capsule du pneumocoque.

Il est à l'origine de la découverte du premier antibiotique (et oui, ce n'est pas Fleming !) et si nous sommes 7 milliards d'humains sur terre c'est qu'il a réussi à barrer la route à la tuberculose et à d'autres infections mortelles.

Selon lui, cette ardeur assidue à courtiser la terre n'aura de succès durable que si nous créons les conditions dans lesquelles elle-même et l'humanité conserveront leur nature profonde et spontanée.

C'est de la symbiose entre ces deux expressions différentes mais complémentaires du « naturel » des choses et des êtres que naîtront sans cesse des valeurs insoupçonnées et des espérances nouvelles dans le processus jamais clos de l'évolution créatrice.

« *Dire que la Terre est notre mère est autre chose qu'une platitude sentimentale* »

René Dubos

Son livre « *Courtisez la Terre* » a connu un succès mondial et est dédié à l'institut agronomique de Grignon.

CITATIONS

« *Au delà de ces considérations il en existe d'autres d'ordre moral qui parlent, justifiant à leur tour la préservation de la nature sauvage. Notre espèce a été façonnée par la terre et nous nous sentons coupables et comme incomplets quand nous perdons le contact avec la nature brute et le reste du monde vivant. Le désir de préserver les forêts, les marais, les déserts, n'importe quel autre écosystème naturel, correspond à des caractéristiques humaines profondément enracinées.*

« *Même si nous ne vivons pas en pleine nature, nous en avons besoin pour notre bien-être biologique et psychologique. L'expérience que nous pouvons faire d'elle à l'état sauvage nous aide à percevoir bien des capacités oubliées qui en nous subsistent encore.* »